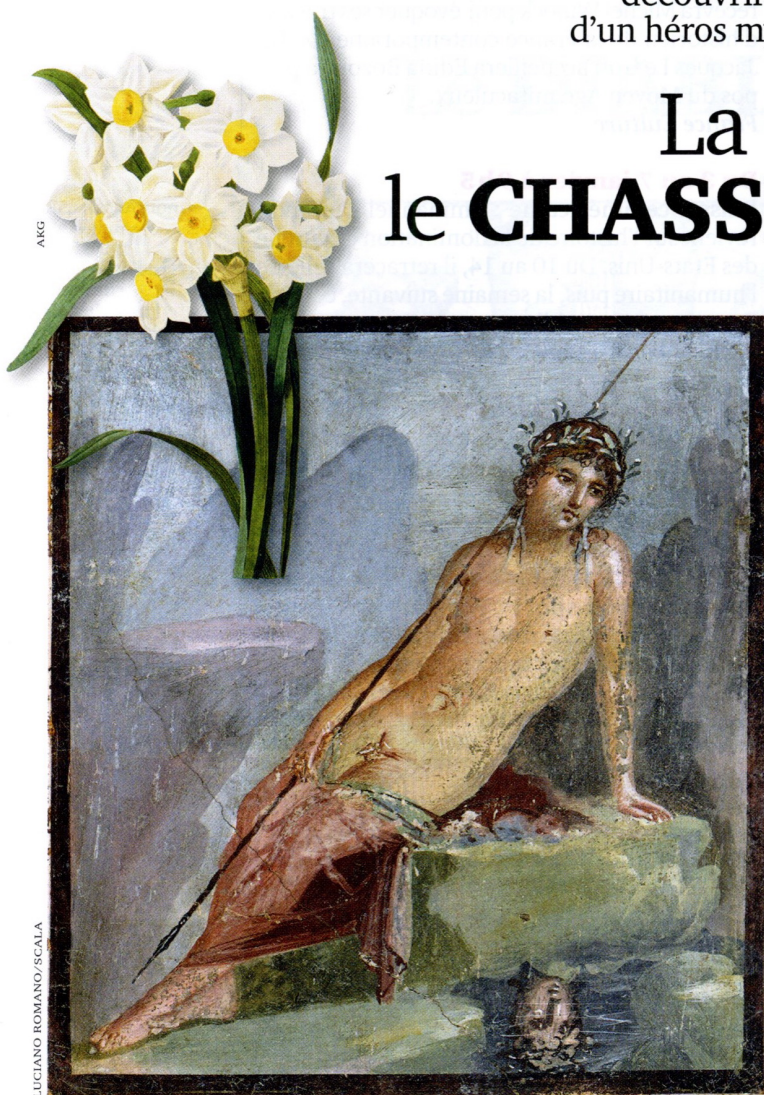


Un livre et une exposition nous font découvrir la véritable patrie d'un héros mythologique : Narcisse.

La déesse, le **CHASSEUR** et la fleur



Narcisse sur une fresque pompéienne d'environ 50 av. J.-C. (Naples, Musée archéologique national). Découvrant son reflet dans une source, Narcisse s'éprend de sa propre image. Une malédiction divine qui causera sa perte : disparu à 16 ans, il se métamorphose en fleur, le narcissus (ci-dessus : gravure de Chapuy d'après Pierre Joseph Redouté, 1835).

Claude Lévi-Strauss aimait répéter que la substance d'un mythe se trouve dans l'histoire qui y est racontée. Quant à sa signification, elle ne se dévoile qu'après l'examen de toutes ses variantes. Pour l'historien et archéologue Denis Knoepfler, titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques au Collège de France, cette étude permet parfois, avec le secours de l'archéologie et de l'épigraphie, de percer le mystère des origines d'une légende. Démonstration avec *La Patrie de Narcisse*, une enquête qui réussit à faire revivre un héros grec dans sa cité d'origine : Érétrie en Eubée. C'est en effet dans cette île, qui fait face à la Béotie et à l'Attique, que l'on a retrouvé le plus ancien témoignage sur le légendaire Narcisse. Deux inscriptions assurent que le héros, dès la fin du VI^e siècle av. J.-C., protégeait la cité et recevait un culte. La figure mythologique revêt un nouveau visage : sous le masque de l'aimable jeune homme décrit par les poètes de l'Antiquité

gréco-romaine, se découvre « une puissante divinité de la nature ».

Narcisse, fils de la nymphe Leiriopé et du fleuve Céphise, se refuse à l'amour, désespérant tout à la fois la nymphe Écho et le bel Ameinias. Découvrant dans une source son reflet, l'adolescent s'éprend de cette image ; elle le fascine, parce qu'elle figure la beauté. Cet égarement, qui est à coup sûr l'effet d'une punition divine, condamne le jeune homme à une contemplation stérile. Il disparaît à 16 ans, mais il est toujours là, parmi les hommes, métamorphosé en une fleur : le narcissus – un cœur de safran couronné de pétales blancs – rappelle les dangers auxquels s'expose celui qui néglige Aphrodite et Éros, divinités de la beauté et de l'amour.

Pour reprendre la catégorie définie par Pierre Vidal-Naquet, Narcisse est un « *chasseur noir* »¹ : un éphèbe parti affronter les épreuves de l'initiation mais qui manque le rite de passage. Protégé par Artémis, un adolescent modèle par sa beauté, son adresse et son endurance à la chasse, il n'est pas encore intégré au corps civique : suscitant l'amour des jeunes gens, garçons et filles, il se refuse à se définir sexuellement et ne peut donc devenir un citoyen adulte.

C'est au début de l'ère chrétienne, alors que règne l'empereur Auguste, qu'Ovide raconte la légende de Narcisse, au livre III de ses *Métamorphoses*. Un peu moins de deux siècles plus tard, le voyageur Pausanias, dont l'œuvre est l'ancêtre de nos guides de tourisme, lui donne une patrie : la Béotie, en Grèce centrale. La source où l'éphèbe chasseur s'éprend de son double se situe, explique-t-il, au lieu-dit Donakôn, la Roselière. Elle est à chercher aux confins du territoire de Thèbes et du lac Copais, là où se jette le fleuve nommé Céphise (le père de Narcisse selon la légende). Quant à la cité qui aurait le plus de titres pour revendiquer comme sien le malheureux héros, ce serait Thespies. N'a-t-elle pas promu Éros, responsable de la mort de Narcisse, au rang de divinité poliade (protectrice de la cité) ? N'entretenait-elle pas la tradition d'avoir vu pousser la première fleur de narcissus « du sol où le sang de Narcisse avait été répandu » ?

Dès le XIX^e siècle, les archéologues ont donc exploré le pays thespien, et notamment le sanctuaire

du « Val des Muses ». Mais la recherche s'avéra décevante. A une exception près. On retrouva, à l'ouest de la ville, un poème que fit graver au début du I^{er} siècle l'empereur Hadrien en souvenir d'un séjour béotien. Il s'adresse à « *Éros qui habite Thespies, au pied du mont Hélicon et auprès du jardin de Narcisse couvert de fleurs* ».

Dès l'Antiquité, la légende de Narcisse connaît plusieurs variantes que le livre de Denis Knoepfler invite à suivre. Un commentateur de Virgile met en relation les aventures du héros avec l'île d'Eubée. Dans cette version, qui se clôt non par un suicide ou une noyade, mais par un assassinat, Narcisse est natif d'Érétrie. Une cité prestigieuse : elle avait été, au VIII^e siècle av. J.-C., à la tête de grandes aventures maritimes et coloniales en Orient et en Occident ; elle continua, à l'époque classique, à tenir son rang, malgré les ravages des guerres médiques, la violence des luttes sociales et le poids du joug d'Athènes. Toujours d'après cet obscur grammairien, Narcisse serait le fils d'un chasseur au service d'Artémis, Amarynthos. Ce nom est celui que porte, près de la cité, un sanctuaire consacré à la déesse. Le géographe Strabon (fin du I^{er} siècle av. J.-C.-début du I^{er} siècle ap. J.-C.) évoque lui aussi un Narcisse érétrien. Il signale à Graia (un établissement qui, près du sanctuaire d'Oropos, fait face à Érétrie) un tombeau, dit « tombeau du Silencieux », qui serait le sien, un lieu sinistre « devant lequel on passe en faisant silence » pour conjurer le mauvais sort.

L'archéologie, comme le montre Denis Knoepfler, confirme cette tradition et son ancienneté. Certes, nul archéologue, malgré des fouilles fructueuses en ce secteur n'a encore retrouvé la tombe supposée du héros. Mais, à Érétrie, en 1973, puis en 1975, ont été découverts deux fragments d'inscriptions datant de 300 av. J.-C. Bien que très mutilés, ils conservent le nom de notables qui ont patronné des chœurs victorieux lors de concours au théâtre : Timias et Aristoboulos, citoyens d'Érétrie, appartiennent à une même *phylè* ou tribu, la tribu Narkittis, que protège Narcisse. Érétrie a en effet suivi, dès le début du V^e siècle av. J.-C.,

Érétrie au musée

L'exposition « Cité sous terre », présentée jusqu'au 20 janvier à l'Antikenmuseum de Bâle (après le Musée national d'Athènes), propose un bilan des fouilles à Érétrie, dans l'île d'Eubée, en privilégiant tout ce qui a trait à la vie quotidienne : décor et objets de la maison, religion et cultes funéraires, politique et société. Dans le luxueux catalogue qui l'accompagne, Denis Knoepfler retrace les grandes étapes de l'histoire politique et fait le point sur la vie religieuse des Érétriens.

Antikenmuseum de Bâle, jusqu'au 20 janvier.

REPÈRES CARTOGRAPHIQUES



C'est à Érétrie, en Eubée, que l'on a retrouvé le plus ancien témoignage sur Narcisse. Mais certaines versions de la légende situent le héros à Thespies, en Béotie.

Note
1. P. Vidal-Naquet, *Le Chasseur noir*, Maspero, 1981, rééd. La Découverte, 2004.

le modèle démocratique athénien : à la manière de Clisthène, inventeur des dix tribus athéniennes protégées par dix héros éponymes, elle a réparti la population en six circonscriptions, chacune sous la tutelle d'une figure légendaire indigène.

Grâce à l'épigraphie, l'origine de ce personnage légendaire et la genèse de son mythe se laissent donc en partie reconstruire. Narcisse est eubéen ; son existence comme figure mythologique, protectrice du corps civique, est attestée dès le IV^e siècle av. J.-C., un demi-millénaire avant le temps du poète Ovide, bien avant que d'autres cités, à l'image de la béotienne Thespies, ne revendiquent cet honneur. Il est vrai qu'à l'époque d'Ovide ou d'Hadrien la puissance de l'île d'Eubée, soumise aux armées romaines après avoir été victime des ambitions macédoniennes, s'est effondrée.

L'enquête ne s'arrête pas là. A 10 kilomètres de la cité d'Érétrie, des fouilles prometteuses ont commencé sur le site du sanctuaire d'Amarnythos, consacré à Artémis. Le lieu où était honoré le héros n'a pas encore été découvert. Mais, d'ici là, il n'est pas impossible d'imaginer la nature du culte rendu à Narcisse. On peut songer à celui que Sparte réservait à Hyakinthos, dans le sanctuaire d'Artémis à Amyclées, et aux grandes fêtes civiques des Hyakinthies. Processions et sacrifices se déroulaient sur fond de rituels initiatiques. Ils étaient liés à l'intégration des jeunes gens dans le monde des adultes et se fondaient sur un mythe : Apollon avait transformé le sang qui coulait de la blessure de son bien-aimé, mortellement atteint au cours d'une compétition sportive, en une fleur nouvelle, la jacinthe. Les destins de Narcisse et d'Hyakinthos sont parallèles. Ces deux figures adolescentes chéries d'Artémis, métamorphosées, sont, pour Denis Knoepfler, « deux divinités de la végétation printanière au renouvellement annuel du monde ».

Hervé Duchêne

Professeur à l'université de Bourgogne

D. Knoepfler, *La Patrie de Narcisse*, Odile Jacob, « Collège de France », 2010.

